

# JEAN RASPAIL VOYAGEUR AU LONG COURS

**Jean Raspail n'est pas un homme tranquille. Ses allées et venues en Terre de Feu ne sont guère passées inaperçues. Et c'est heureux.**

**Quant à ses nombreux récits, ils appellent manifestement le grand vent. Aperçus d'un Neulléen en homme remarquable.**

« **A**u début, j'étais un peu réticent : habiter Neuilly et me retrouver aux côtés des « importants », ça ne me disait rien. Et puis, j'y ai découvert des gens bien élevés, aimables, plaisants. Sans compter la proximité du collège Sainte-Marie qui met la jouvence à ma porte... » Voilà peu, Jean Raspail a jeté l'ancre dans les Hauts-de-Seine, rassasié selon d'aucuns des tribulations du grand reporter, des pérégrinations circumplanétaires de l'explorateur, des gageures du sportman. En fait : une bien mauvaise appréciation. Raspail, romancier, essayiste, s'accorde simplement le temps d'écrire (en s'offrant à domicile l'indispensable luxe d'un jardin quasi-secret) dans l'attente de repartir.

## Honneur et différence

Son équipée commence à vingt-quatre ans (1949) par une expédition en canoë de Québec à la Nouvelle-Orléans (cinq mille miles). Deux ans plus tard, il dirige et anime « la Croisière jaune » raid Citroën Terre de Feu-Alaska. En 1954, il supervise la mission française d'études aux pays Incas, puis une quinzaine d'autres dans le monde. Membre de la Société des explorateurs français, il se définit comme « un ethnologue romantique et de littérature mais tout le contraire d'un scientifique ».

Sa conception de l'homme ? « *Quiconque se bat pour l'honneur d'être différent.* » Aussi, ce vadrouilleur professionnel qui titille l'écriture plaide-t-il sans tarder la cause des minorités menacées par la modernité et, plume en main, milite en leur nom, le plus souvent contre tout espoir. Du *Camp des Saints* (70 000 ex.) à *la Hache des steppes*, des *Peaux-Rouges* à *Septentrion*, il prend rang dans la lignée des écrivains d'espaces et de mémoire, les Kipling, Ségalen, T'Serstevan, Levi-Strauss... Aliment privilégié du merveilleux dans le récit, le rêve donne chez Raspail consistance à la fable. Conte de merveilles selon la tradition celtique, il nous entretient de ce qui le hante. Ainsi, des Indiens caraïbes, des rescapés des hordes d'Attila, des survivants de la bataille de Poitiers, des tribus blanches du Japon... Mythe et épopée. « *Les combats désespérés, assure-t-il, me paraissent les plus beaux.* »

## Peuples oubliés

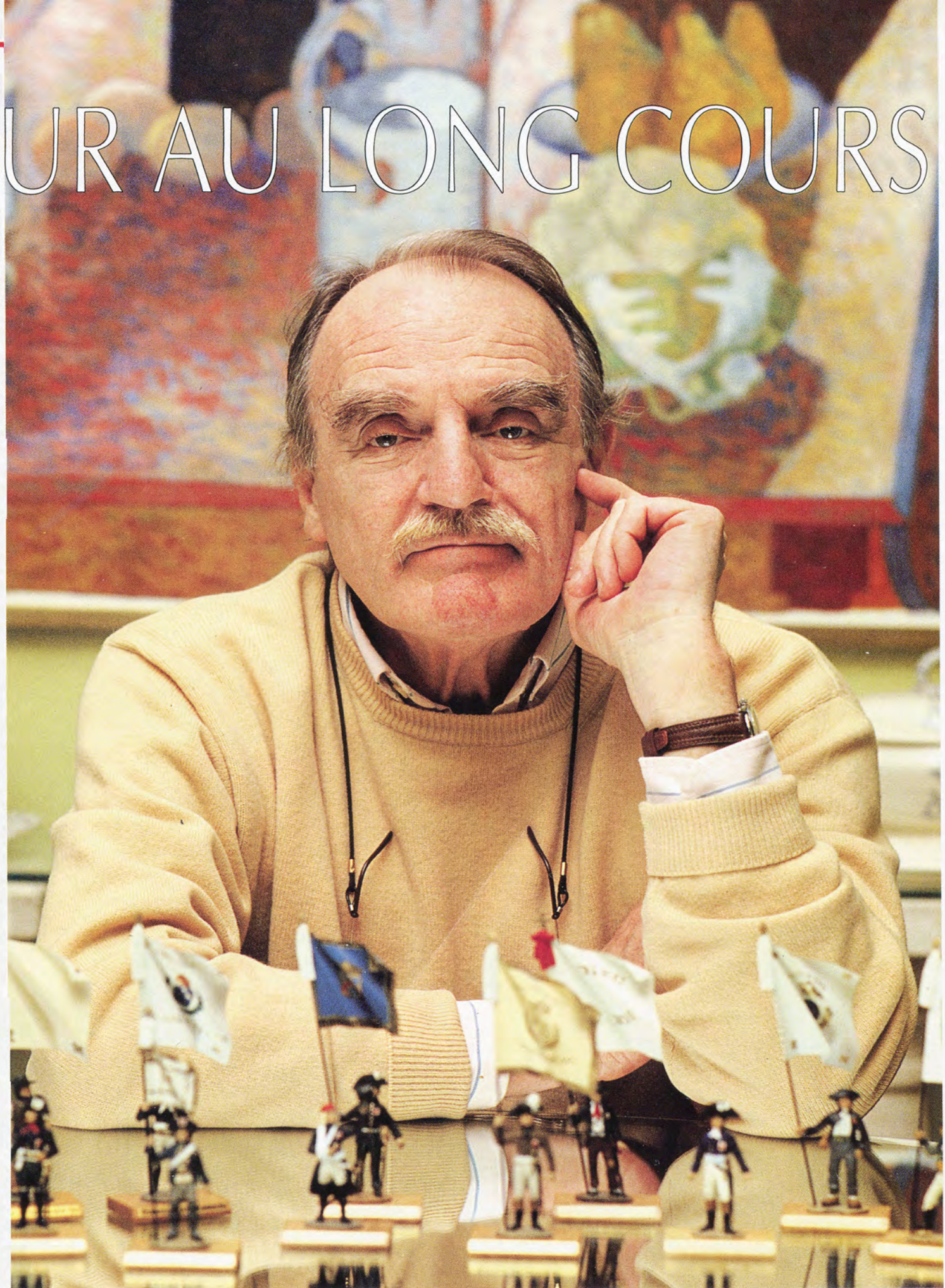
En point d'orgue, la trilogie du *Jeu du Roi*, de *Moi*, *Antoine de Tounens, roi de Patagonie* (Grand Prix du Roman de l'Académie française, 1981), de *Qui se souvient des Hommes*, fresque dramatique au rare pouvoir d'envoûtement, confirme Raspail dans sa réputation de scribe des génocides étouffés. Arrêtons-nous aux deux protagonistes dominants : Tounens, et les « Hommes ». Qui sont ces derniers ? Les Kaweskar (traduction littérale du mot « homme »), autrement appelés Alakaloufs. Des citoyens du bout du monde et, si l'on en croit Bougainville, « le plus misérable des peuples humains qui existent ici-bas », hôtes désarmés de la Terre de Feu. Écoutons Raspail : « *Je me souviendrai toujours de ce canot des Alakaloufs, les derniers nomades de la mer, qui s'est enfoncé dans la brume comme un visiteur discret qui s'éloigne sur la pointe*

*des pieds. Quelques braises au centre de l'esquif pour faire renaître le feu, deux femmes en haillons, un enfant triste, trois rameurs aux yeux d'outre-monde.* » A ce jour, une population effacée de l'Histoire, réduite *a quia* par les chasseurs de phoques chiliens, les baleiniers américains, l'alcoolisme, la syphilis, l'acculturation — lèpres occidentales.

## Don Quichotte, roi

Antoine de Tounens, le héros patagon, quant à lui, incarne la déchirure finale, un petit prince à l'idée pathétique, une souveraine majesté de dérision (Orélie-Antoine I<sup>er</sup>). Mais aussi la puissance du rêve porté à incandescence. 1858 : à trente-trois ans, cet avoué de Périgueux embarque pour le Chili, rejoint la Patagonie et se fait sacrer roi par une poignée d'Indiens. Durée de sa magistrature : quatre jours. Ses sujets le chassent. 1861 : il tente de reprendre le pouvoir. La police chilienne l'incarcère ; la France le fait extraditer. 1869 : troisième tentative désastreuse. Entre temps, il est devenu au *Chat noir* de Rodolphe Salis, l'ami de Rimbaud, Verlaine, Daudet, des frères Cros, des rapins montmartrois. Raspail commente : « *Antoine est un personnage que j'aurais aimé être, un de ces Don Quichotte fantasques, irréfléchis, intérieurs.* » Lui-même s'est pris au jeu. Il a hissé sur sa maison provençale de Sablet les couleurs patagones (bleu, blanc, vert) après s'être autoproclamé consul général de Patagonie et avoir ouvert soixante-cinq vice-consulats (Michel Déon tient celui d'Irlande). Pour l'heure, il complète son importante collection de soldats de plomb, de maquettes, de voiliers tout en s'appêtant pour un nouveau voyage en... Patagonie.

Eric Verneuil



D. BAUX